

Pétrole dans l'Ain et les 2 Savoies

Il pique la vedette aux personnalités les plus médiatiques par le mécontentement et les mobilisations qu'il génère et les interrogations qu'il suscite. Ce fameux baril de pétrole et son prix, qui est monté en flèche, écrasant quotidiennement un peu plus ses barres symboliques, fait ressortir de "vieux dossiers". Des sites pétrolifères autrefois désertés redeviennent la cible de compagnies, flairant le bon tuyau. Un coup de poker. Certains ont toutefois déjà commencé à miser.

Ainsi, les départements de l'Ain (la chaîne du Haut-Jura, le sud de Nantua, le Pays de Gex), le Jura, la Haute-Savoie et la Savoie, jusqu'à la limite du bassin genevois, pourraient ainsi voir pulluler derricks et forages dans les cinq ans à venir. Car une seule vérité dans le milieu : pour trouver, il faut forer.

Dix ans de production pour être rentable "En 1989, Esso avait réalisé des sondages qui prouvaient que du pétrole avait été piégé dans un réservoir", affirme Guy Feugère, consultant pour la société britannique Celtique Énergie Petroleum. Une compagnie qui a obtenu un permis exclusif en mars dernier sur la zone des "Moussières" (3 000m² sur le Jura et l'Ain). Les professionnels sont formels, la présence d'or noir et d'hydrocarbures dans ces zones est bien réelle.

Des propos repris par Emmanuel Mousset, président du directoire de Toréador Énergie France, une concurrente française qui surveille les études de sa rivale anglaise : "Oui, il y a du pétrole et oui il y aura des forages car c'est une bonne zone. Les démarches entreprises sont loin d'être des opérettes mais encore faut-il être astucieux pour trouver les gisements". Car si la présence d'or noir semble garantie, encore faut-il que son extraction soit rentable. Pour rentrer dans ses frais, il faudrait le commercialiser au moins sûr une dizaine d'années. " Nous ne savons pas où forer précisément, ni combien de litres seront disponibles et surtout si nous pourrons en produire suffisamment ", met en garde Guy Feugère qui assure cependant que " courant 2009, des résultats pertinents seront connus ". Dès 2012, la société britannique pourrait commencer à sortir les foreuses. Malgré les risques d'être bredouilles, plusieurs compagnies sont prêtes à investir.

Plusieurs compagnies aux aguets. Deux se sont déjà positionnées : Celtique Énergie Petroleum, détentrice du permis des Moussières, et Egdon Resource Limited qui s'est portée candidate (la seule à ce jour) sur un appel d'offres d'une zone de 932 km² sur le Pays de Gex, la Savoie et la Haute-Savoie. " On n'a pas de zones concrètes mais le jeu en vaut la chandelle ", assure François Demargne, consultant pour Egdon, qui sera fixé demain. Si ces premiers forages s'avèrent concluants, les compagnies pourraient se bousculer au portillon. Toreador Energy France pense déjà à se positionner. Au terme des cinq ans de permis, la société propriétaire devra céder 50 % du site, qui seront remis en appel d'offre. " Si leurs résultats sont convaincants, on pourrait s'y intéresser ", se projette Emmanuel Mousset qui souhaite pour l'instant ne pas disperser ces investissements. Mais nos montagnes ne se laisseront pas attaquer si facilement. " La zone alpine est compliquée, très mouvementée, avec beaucoup de failles ", analyse le docteur Constantin Romans du bureau d'études Celtique Petroleum. La profondeur des forages pourrait atteindre 2 000 m et les coûts d'investissements oscillerait entre 10 et 15 millions d'euros au bas mot selon le nombre de forages effectués. Aux premières gouttes de pétrole, ce sont près de 200 barils par jour sur 15 ans qui devront suivre pour rentabiliser l'affaire.